

Non aux ténèbres de l'islam ! Avec le peintre Sorolla, le mouvement, la lumière, la mer et la joie...

écrit par A/L | 8 juin 2021





Joaquin Sorolla fut très célèbre au début du XXe siècle pour ses grands tableaux lumineux.

En préambule, un message du sinistre monde islamique.

Maroc, juin 2021.

“Dans le cadre de la **célébration du Mois du patrimoine dans le monde islamique**, sous le thème « Unis pour l’art et le patrimoine », la galerie de l’Organisation du Monde Islamique pour l’art contemporain abrite l’exposition artistique «Tableau d’espoir».

A travers cette galerie, l’Organisation **adresse un message civilisationnel**.

Avec l'inauguration de cette galerie, [Le Maroc] vise à accueillir l'ensemble des créations pionnières qui mettent en valeur **la beauté de la civilisation islamique**".

<https://fr.hespress.com/206031-exposition-tableau-despoir-lart-au-service-dune-cause-noble.html>



En France, les horreurs de l'islam se retrouvent au musée ou sur les murs de nos villes, soutenues au plus haut sommet de l'Etat (ancienne photo d'un traître à son pays, à l'Institut du monde arabe).



Fresque islamique, financée par les traîtres de la Ville de Paris, [institut des cultures d'islam](#)

NON. Nous ne voulons pas de votre « beauté islamique » et à ces ténèbres, nous préférons toujours la vie et la lumière de notre Occident.

Antidote. Voici quelques tableaux de Joaquin Sorolla, peintre du soleil et de la mer...

Sorolla, le mouvement, la lumière, la mer et la joie...

Joaquin Sorolla, peintre espagnol du début du XXème siècle, nous apporte l'apaisement, la gaieté, le mouvement et la couleur, les couleurs.

Le mouvement du vent qui fait voler les jupes au bord de la mer, gonfle un rideau blanc et oblige les élégantes à retenir leur capeline, le mouvement des enfants qui barbotent, courent, nagent.

Comme son maître Velasquez il parvient à saisir la fugacité du moment.

Les blancs éblouissants dominant mais aussi le jaune, le doré, le bleu, le violet, les verts crus où luisent des oranges qui jaillissent comme des éclaboussures.

Sorolla c'est la Méditerranée avec tous ses contrastes.

Sorolla privilégie l'espace au grand air, la mer, les plages de sable ocre qui deviennent autant les protagonistes de ses

toiles que les adolescents qui se baignent, les enfants nus, les belles qui se baladent le long des plages.

Le bleu de la mer, le large espace doré de la plage, permettent aux jeunes femmes d'y inscrire le mouvement de leur marche légère. Les traits des visages sont flous, voire dissimulés ou rapidement traités au point de sembler inachevés. Reflet capricieux de la robe blanche d'une adolescente qui sur le sable mouillé devient jaune clair, de la lumière qui joue sur ses jambes nues, du bleu délicat de la mer ou de l'écume blanche.

Et partout le blanc : blanc des robes féminines (pas de djellabas), des poissonnières de Valence, robustes et saines comme des Renoir, qui revêtent les mêmes couleurs claires que les riches estivantes (sans niqab). Ailleurs, une mère et son nourrisson sont immergés dans une mousse de draps blancs.

Les enfants :





Jeune pêcheur :



Femmes sur la plage :









La pêche :



Retour de pêche (nombreux tableaux avec des atelages de boeufs) :



Joaquín Sorolla naît à Valence dans une famille modeste. Il devient orphelin à deux ans. **Peu intéressé par l'école, mais fasciné par la peinture et le dessin,** il s'inscrit à la Escuela de Artesanos (Ecole d'arts appliqués) de Valence, suivant les cours du soir dispensés par Cayetano Capuz. Une visite au musée du Prado (1881) fait naître en lui son admiration pour Velazquez, Ribera et Greco.

Entre 1885 et 1889, Sorolla obtient une bourse d'étude pour l'Italie. Il rencontre le photographe Antonio Garcia qui devient son protecteur et son beau-père. Joaquín épouse Clotilde en 1888. Il lui vouera une affection profonde tout au

long de sa vie, comme l'atteste la tendresse qui se dégage des portraits de son épouse.

En 1900, Sorolla reçoit le Grand Prix de l'Exposition Universelle de Paris.

Cousant la voile :



'Les contrebandiers', peint à Ibiza par Sorolla.



Sorolla à Ibiza : « Je promets que je reviendrai »

Cinq jours seulement après son arrivée sur l'île, Joaquín Sorolla a commencé à peindre le tableau « Los contrabandistas » à s'Aranyet.

Le journal *Diario de Ibiza* rapporte que le 16 septembre 1919, il a donné les premiers coups de pinceau à une œuvre « destinée au musée d'un illustre hispano-américain d'Amérique du Nord », faisant référence à Thomas Fortune Ryan, le roi du tabac, et à la Hispanic Society of America : « *C'est une merveille de couleur et de composition* », a expliqué le rédacteur en chef du journal.

« *Je vous promets que l'année prochaine je passerai un bon moment ici, car c'est très beau et la campagne, principalement, je l'aime* », a déclaré Sorolla à la fin de la journée, et a également demandé à descendre le musée archéologique pour la marine. **Le peintre n'a pas pu retourner dans l'île. Quelques mois plus tard, il est victime d'un accident vasculaire cérébral qui le laisse hémiparétique.**

<https://www.diariodeibiza.es/pitiuses-balears/2019/09/21/dia-hoy-diario-ibiza-sorolla-29663781.html>

